

Surveillons la surve://ance

La revue de presse de Jonas@framasoftware, qui paraît quand il a le temps. Épisode N° 2/n

Effacer n'est pas supprimer : votre historique de Safari demeure longtemps dans iCloud

(Source : Forbes)

Si vous pensez que la suppression de votre historique de navigation sur votre iPhone ou Mac va faire disparaître définitivement vos habitudes en ligne, vous vous trompez. Lourdemment. Selon le PDG d'Elcomsoft qui commercialise un outil d'extraction des données du iPhone, Apple stocke l'historique de navigation de Safari dans le iCloud, en remontant à plus d'un an, peut-être bien davantage, même lorsque l'utilisateur a demandé qu'il soit effacé de la mémoire.

Tu vois mamie, avec mon iPhone
Je supprime les traces de ma
navigation, et je suis tranquille !



mais oui bien sûr...

hichi

ce que tu peux
être naïf
quand même



Jay Stanley, spécialiste de l'analyse des politiques de confidentialité à l'ACLU (Union américaine pour les libertés civiles), dit que les entreprises doivent être vigilantes et suivre les bonnes pratiques en détruisant vraiment les données des utilisateurs qui le demandent.

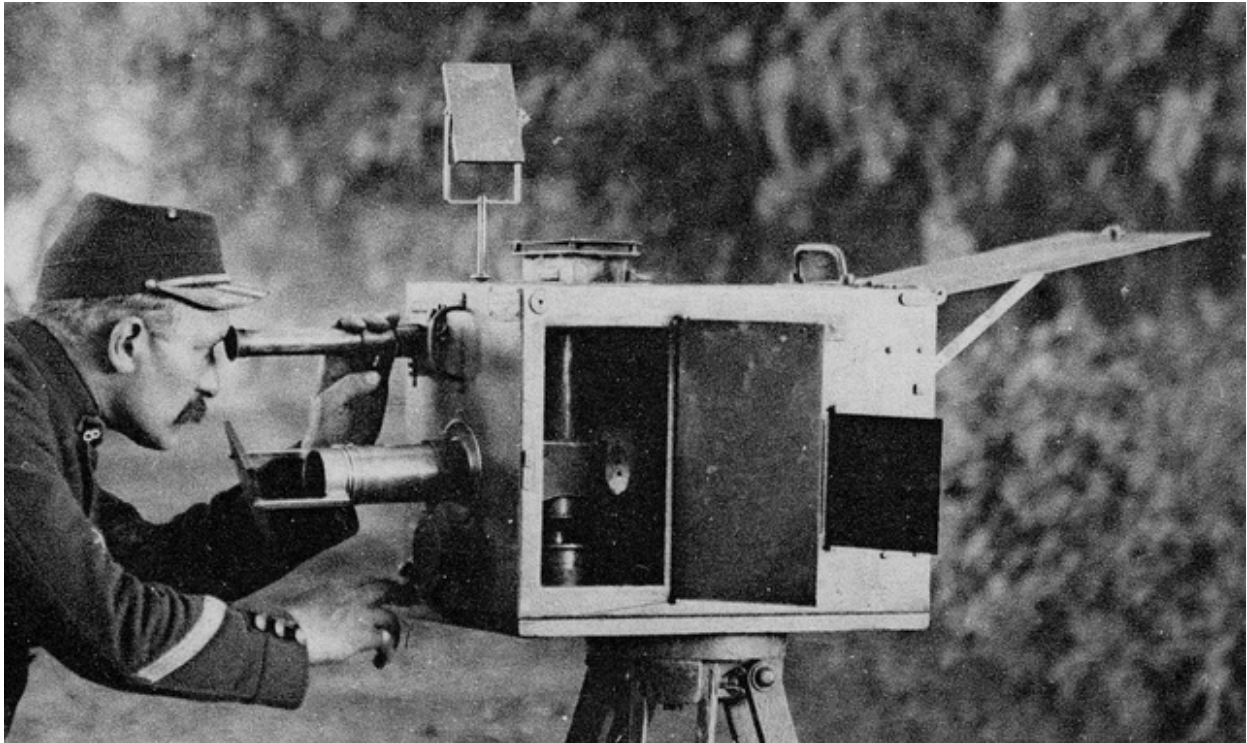
Il rappelle : « l'historique de navigation est un ensemble de données extrêmement sensibles. Elles révèlent les centres d'intérêt des personnes, ce qui les préoccupe, un grand nombre des pensées qui les traversent, ainsi que des informations sur leur santé et leur sexualité ».

L'article se termine par une mise à jour rassurante : Apple semble avoir corrigé le problème dans la dernière version de son OS. Cependant il est conseillé aux utilisateurs soucieux de leurs données sensibles de désactiver la synchronisation de Safari avec iCloud.

Vos comptes Gmail espionnés légalement

(source : Papergeek)

La justice vient de statuer sur les données stockées sur les serveurs de Google, dont celles du très populaire service de messagerie Gmail. Elle a donc décidé de forcer la firme à divulguer les données de n'importe lequel de ses utilisateurs quelle que soit la nationalité, que vous résidiez ou non aux États-Unis. Même si les données en question se trouvent sur des serveurs en dehors du territoire des États-Unis.



« Nersac, un poste optique ». Détail d'une carte postale française de 1910. Domaine public, image procurée par Signal mirror.

Cyber-harcèlement d'état ?

(source : The New York Times)

Au Mexique, les partisans d'une taxe sur les sodas, comme des nutritionnistes ou responsables de la santé publique, sont victimes de messages électroniques inquiétants ou menaçants. La taxe est destinée à réduire la consommation de boissons sucrées et donc l'obésité, mais elle se heurte évidemment aux pressions des géants voisins des boissons gazeuses, pressions relayées semble-t-il par le gouvernement mexicain lui-même.

Les liens envoyés étaient accompagnés d'une forme invasive de logiciels espions développée par NSO Group, un cyber-distributeur israélien qui vend ses outils d'espionnage exclusivement aux gouvernements et qui a des contrats avec plusieurs agences à l'intérieur du Mexique, comme le révèlent des fuites publiées l'an dernier par le New York Times.

NSO Group et les dizaines d'autres « espioniciels » commerciaux qui sont apparus autour du globe au cours de la dernière décennie opèrent dans un marché largement non réglementé. Les fabricants de ces logiciels espions comme NSO Group, Hacking Team en Italie et Gamma Group en Grande-Bretagne assurent qu'ils vendent des outils uniquement aux gouvernements pour les enquêtes criminelles et terroristes.

Mais les services gouvernementaux ont toute latitude pour décider qui ils veulent ou non pirater avec des outils d'espionnage qui peuvent tout pister de leur cible : tous les appels téléphoniques, les textos, les courriels, les frappes au clavier, la localisation, chaque son et chaque image.



Jonas rejeté par la baleine. Enluminure de la Bible de Jean XXII.

École française du XIV^e siècle – Domaine public (via Wikimedia Commons)

Framasoft rembobine, bientôt l'avance rapide

C'est la semaine FramAccueil. Une semaine où, chaque jour, on vous présentera un peu plus les coulisses de notre nouvelle page d'accueil. Car revenir sur cette présentation de toute la galaxie Framasoft, c'est surtout revenir sur plus de 10 ans d'aventures clavistes et AFK, de sites et outils web, de travail collaboratif au service du Libre au sens large. Avec la nouvelle page d'accueil de Framasoft, toute la galaxie Frama est accessible en quelques roulements de molette.

Cette semaine est l'occasion pour nous de mieux communiquer sur l'ensemble des services proposés, grâce à vos dons, à vos apports, à notre travail commun. De faire le point sur le présent avant de mieux se tourner vers l'avenir.

Nous avons donc demandé à Christophe, le président de l'association, de répondre à quelques questions pour faire l'historique de l'association et de ses projets...

– Pouhiou

Framablog : Christophe, quand on entre dans l'association Framasoft, il y a toujours quelqu'un pour dire : « Tu vas voir : avant de connaître tous les projets qui existent et de comprendre tout ce qui s'est fait, t'en as au moins pour un an. » Tu confirmes ?

Après un an et demi de présidence, j'en suis encore là. À ma décharge, je précise que certains framasoftiens sont beaucoup plus anciens que moi dans l'asso... Ce que d'aucuns pourraient voir comme une pléthore d'activités est en réalité le reflet du foisonnement Framasoftien. Au fil des rencontres, Alexis a

su tisser des liens plus ou moins solides avec d'autres acteurs du Libre, et il a su aussi attirer des volontaires qui ont collaboré activement à certains projets plus que d'autres, ou ont pris en charge un projet en particulier, et se sont ainsi intégrés petit à petit dans le cercle associatif.

Une expression qui est longtemps restée pour décrire Framasoft était : « un réseau à géométrie variable ». C'était et c'est toujours plus ou moins le cas : qu'on adhère ou non aux valeurs de Framasoft, qu'on soit un acteur du libre, un ardent défenseur ou parfaitement ignorant de la différence entre Gnome et KDE ou entre les licences GNU GPL et BSD, il est toujours possible de participer à l'un des projets de Framasoft.

Les années aidant, nous devons aux donateurs comme à la bonne santé des projets une certaine stabilité dans nos objectifs, et c'est tout un projet de structurer Framasoft autour de projets phares... avec tout ce que cela comporte comme risques, puisque un projet mis en valeur peut très bien s'avérer complètement inutile face à l'avancement inexorable du Libre dans bien des domaines.

L'idée est donc désormais de structurer les activités autour de trois grands piliers d'une éducation populaire au Libre : le logiciel, la culture et les services.

Framablog : Pour savoir comment nous en sommes arrivés là, partons du début. Ca veut dire quoi *Framasoft* ? Il paraît qu'au départ, c'est une bande de potes ?

Si on comprend tous que le « soft » fait référence aux logiciels, il est plus difficile de savoir d'où vient la racine « Frama » que l'on retrouve en préfixe à tous les projets. Framasoft était au départ un petit catalogue en ligne qui était hébergé comme une rubrique du site Framanet (pour FRANçais et MATHématiques en IntraNET), co-animé par Alexis Kaufmann et Caroline d'Atabekian(1), tous deux enseignants du

secondaire. Fin 2001, Framasoft est devenu un site à part entière, axé sur les logiciels libres et proposant un annuaire collaboratif. Depuis lors, l'annuaire a toujours été une activité centrale de Framasoft, mais il était devenu de plus en plus évident que le Libre ne se résume pas à des logiciels(2).

Quand, en 2004, l'association (loi 1901) fut créée, il y avait déjà beaucoup de contributeurs. L'annuaire dépassait déjà largement les seuls logiciels libres disponibles sous Windows, mais concernait les trois grands systèmes d'exploitation du marché. Pour structurer la communauté ainsi formée et permettre davantage de dialogue non seulement entre contributeurs mais aussi avec le grand public découvrant le libre, le forum Framagora fut créé et nombreux sont ceux qui, tout comme moi, ont découvert et intégré Framasoft grâce à ce forum. Et c'est « seulement » en 2005 que le projet d'un DVD-Rom compilation de logiciels libre (aujourd'hui FramaDVD) et le projet Framakey sont nés.

Le premier reprenant l'idée de The Open CD a été créé par un groupe d'étudiants, encadrés par Pierre-Yves (alias Pyg) et le second que le même Pierre-Yves menait. Ceci amorça la dynamique que nous connaissons aujourd'hui, qui se caractérise par plusieurs projets avec des communautés autour. Celles-ci s'entrecroisent, et grâce à elles, c'est aux frontières des projets que l'innovation se fait.

Dans le slogan « la route est longue mais la voie est libre », je n'ai jamais vu cette longueur comme le chemin de croix harassant vers la libération quasi-théologique de l'informatique, mais au contraire comme une suite infinie de choix possibles vers une ligne d'horizon.

Framablog : Et des projets avortés, ou qui sont tombés en désuétude... genre le « cimetière Framasoft »... il y en a ?

Je ne veux pas éluder la question, mais regarder en arrière

n'est jamais quelque chose de productif. Nous sommes des bénévoles et, à ce titre, si nous donnons du temps à Framasoft, ce n'est pas pour être nostalgiques. À vrai dire, des projets avortés, il y en a tous les jours : tout ce que nous aimerions faire et ce que nous n'avons pas le temps ni les moyens (humains surtout) de réaliser. Il arrive très souvent que nous dépensions beaucoup d'énergie pour rien.



Malgré l'enthousiasme de la communauté, le projet Framavion n'a jamais vraiment décollé.

C'est le lot de n'importe quel projet associatif et communautaire. Par exemple, nous aimerions développer davantage le projet Framaphonie, les services *Cloud* que nous proposons peuvent toujours être améliorés, et notre annuaire... là je ne dis rien pour l'instant parce qu'il se trouve que nous avons la solution !

Framablog : Du coup, aujourd'hui, quels sont les projets qui enthousiasment le plus la communauté ?

Là encore il est difficile d'établir une hiérarchie. Certains projets ne nécessitent pas forcément une grande communauté et sont pourtant très célèbres, comme Framadate. Donc il faut

décrire les choses non en termes de productivité mais en termes de rapport entre le nombre de contributeurs et la dynamique journalière (le nombre d'actions par contributeur). De ce point de vue, le groupe Framalang qui s'occupe de traduire des textes, le plus souvent anglophones, est de loin celui qui a une activité très soutenue... et comme il utilise Framapad pour travailler, et le Framablog pour produire des textes à destination du public, on voit ici nettement les interactions entre les projets.

Le projet Framabook aussi connaît de l'activité ces temps derniers. C'est invisible pour le public, mais la production d'un livre représente beaucoup d'heures de la part des membres, en particulier la relecture d'un ouvrage. Donc ici, ce n'est pas en termes de dynamique qu'il faut envisager les choses mais en termes d'heures travaillées. Tout comme le Framablog, qui exige une veille soutenue de l'ensemble de la sphère du Libre, ou le développement de la Framakey qui mobilise de temps à autre Pierre-Yves durant de longues heures pour l'adapter à un projet de partenariat.

Framablog : Est-ce qu'on peut dire un mot sur les FramaTrucs de demain ?

C'est bien simple : nous en avons plein les cartons. Mais ce qui est certain, c'est que le déballage ne peut se faire qu'à partir du moment où nous aurons structuré... allez je lâche le nom de code : Framalibre !



Quelques logos à l'étude pour les projets à venir

(1) Caroline d'Atabekian ne tardera pas à fonder le plus important portail collaboratif des enseignants de Lettres, le WebLettres, dont la naissance est évoquée dans ce billet .

(2) L'ouvrage *Histoires et Cultures du Libre* (Coll. Framabook, 2013) se veut être une illustration de l'immensité des domaines concernés par le Libre.

* * *

Crédit photo : Musée de l'air et de l'espace de San Diego